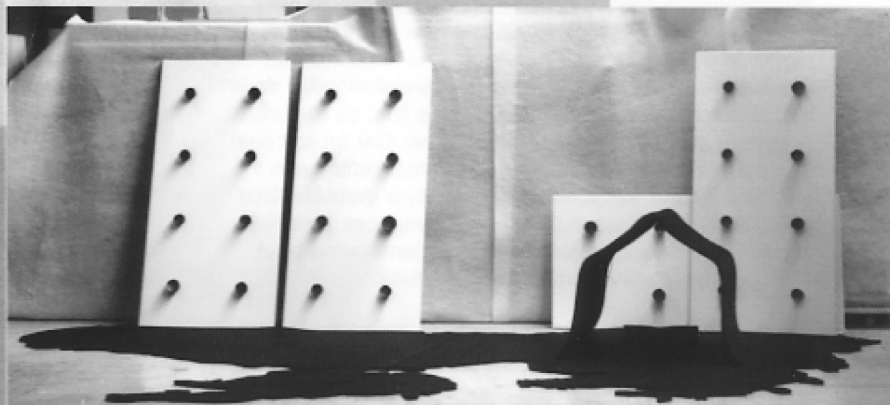


Dans l'installation de Florence de Comarmond, qui n'a rien de documentaire, il y a une justesse des métaphores pour dire la dérive insulaire du pays natal, Madagascar, comme la coque vide d'un fruit magique, depuis le large de l'Afrique jusqu'aux confins de l'Europe, symbolisés par la Mer Noire. Le parti pris du document est aussi pour nous un parti pris géographique et géopoétique. C'est une façon de révéler des processus d'appropriation territoriale : ces "mondes" subjectifs, individuels ou collectifs, qui se construisent avec des bouts de territoires, plus ou moins ancrés ou flottants, avec des morceaux de géographie, avec des radeaux. Choisir entre "le monde est un" et "à chacun son monde" est une alternative inacceptable. Le monde des *Récits de Kolyma* est le système des camps, phénomène clef du XX^e siècle, et c'est la taïga.

Le radeau dans ce cas est immense, à l'échelle d'un continent et de sa dérive historique. Mais il y a aussi toutes sortes d'histoires, au moins une par récit. Car la géographie est multiple, elle peut s'écrire et s'improviser à la première personne, hors des cartes et des cadastres.



Florence de Comarmond, *Un autre pays*, 2001, installation, 7 X 4 X 2,5 m.